

## La Chine de Mao Zedong

La capitulation du Japon a mis fin, en septembre 1945, à la guerre sino-japonaise, commencée en 1937. Mais, en dépit des pressions américaines et soviétiques, la guerre civile reprend en mars 1946 entre le gouvernement nationaliste (Kuomintang) de Tchang Kai-chek et les communistes de Mao Zedong.

### I L'avènement du communisme chinois (1949-1956)

Les communistes prennent le pouvoir en Chine continentale en 1949, tandis que les nationalistes se réfugient à Taïwan.

#### 1. La victoire de 1949

Bien implantés dans les campagnes du Nord-Ouest, les communistes constituent une Armée populaire de libération, qui lance plusieurs opérations en direction de la Chine centrale. Bénéficiant de l'appui des masses paysannes, grâce aux réformes agraires effectuées dans les zones qu'ils contrôlent (**partage des terres**), ils s'emparent peu à peu de toutes les grandes villes chinoises. Après la chute de Canton, en octobre 1949, **Tchang Kai-chek doit se réfugier sur l'île de Taïwan (Formose)**, sous la protection des Américains. Il y fonde la République de Chine, dont il devient président, avec les pouvoirs d'un quasi-dictateur, appuyé sur le parti unique, le Kuomintang. Environ deux millions de Chinois « nationalistes » suivent Tchang Kai-chek à Taïwan. Beaucoup d'autres (1,2 million entre 1945 et 1949) se réfugient à Hong Kong, possession britannique depuis 1842.

**Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, Mao Zedong proclame à Beijing (Pékin) la naissance de la République populaire de Chine**, dont il devient président, et qui est aussitôt reconnue par l'URSS et ses alliés. Mais le gouvernement nationaliste de **Taïwan affirme sa souveraineté sur les deux Chines** et les pays occidentaux le reconnaissent comme seul représentant chinois au Conseil de sécurité de l'ONU.

#### 2. La voie soviétique

Le traité d'assistance et d'amitié mutuelle signé avec l'URSS, en février 1950, concrétise l'alignement de la République populaire de Chine sur le modèle soviétique : c'est, selon l'expression officielle, « la mise dans le moule » marxiste. On le constate dans le domaine politique :

- Le **Parti communiste chinois (PCC), dirigé par un Bureau politique** (élu par le Comité central) domine les institutions de l'Etat : la Conférence consultative du peuple, qui fait figure d'Assemblée législative, accorde une large place aux petits partis libéraux, mais son pouvoir est faible ; **le véritable pouvoir est partagé entre un Conseil du Gouvernement central présidé par Mao Zedong**, et responsable des grandes orientations, et un **Conseil des affaires de l'État présidé par Zhou Enlai**, qui regroupe les principaux ministères et assure la gestion concrète. Président du PCC depuis 1945 et Président de la République en 1949, Mao Zedong incarne le contrôle du Parti sur l'État.
- Fort de six à sept millions de membres, **le PCC contrôle toute la vie sociale grâce à ses organisations militaires, syndicales, ses mouvements de jeunesse, de femmes**. L'enseignement du marxisme est obligatoire à l'école. En revanche, la culture traditionnelle est répudiée, notamment dans le domaine religieux : si le bouddhisme résiste bien, le confucianisme est quasiment aboli.
- **La censure politique, la répression policière sont omniprésents**. Des millions de « contre-révolutionnaires » sont arrêtés, exécutés après des jugements sommaires des « tribunaux du peuple », ou envoyés dans des camps de rééducation politique. Mao Zedong reconnaîtra la liquidation de 840 000 personnes entre 1949 et 1954.

On applique le même modèle stalinien dans le secteur économique :

- Après la **grande réforme agraire de 1950**, qui avait entraîné la redistribution de la moitié des terres cultivées, celles-ci sont collectivisées de 1953 à 1956 : ainsi, l'État peut-il prélever les bénéfices des surplus agricoles pour financer l'industrialisation.
- Dans le cadre d'une **planification rigide**, lancée par le premier plan quinquennal de 1953, **la priorité est donnée à l'industrie lourde**.

Mais ce modèle est critiqué à partir de 1956 par Mao Zedong lui-même, qui se détache de l'URSS. Du côté soviétique, on se méfie de l'expansionnisme chinois, qui se manifeste en 1950 par l'invasion du Tibet, transformé en région autonome chinoise en 1959. Cette annexion provoque des incidents de frontière avec l'Inde en 1962. D'autres incidents se produiront en 1969 aux confins de la Mongolie, entre les armées chinoise et soviétique.

## II La recherche d'un modèle maoïste (1956-1981)

Mao Zedong tente d'imposer à la société chinoise un modèle communiste original.

### 1. Le « Grand bond en avant »

**Mao cherche une voie nouvelle de communisme, distincte du modèle soviétique.**

Le maoïsme se veut une doctrine de la révolution totale, où **l'idéologie prime sur les contraintes matérielles**, et qui s'appuie sur une mobilisation permanente de la population. Le passage au socialisme ne doit pas venir d'en haut **mais s'effectuer à travers des mouvements de masse, des « campagnes », censées exprimer les aspirations du peuple**. En réalité, ces campagnes sont étroitement encadrées par le pouvoir, qui s'en sert pour éliminer les opposants : c'est le cas en 1951, avec la **campagne des « Cent fleurs », qui appelle les intellectuels chinois à formuler leurs critiques sur le régime**. Mais cette tentative de libre expression est vite réprimée : des milliers d'intellectuels sont envoyés en prison ou « rééduqués » à la campagne.

En 1957, est lancé le **« Grand bond en avant », fondé sur l'égalitarisme et sur le rôle des masses au détriment de l'État**. En rupture avec la planification de type stalinien, il s'agit d'organiser la production autour de 26 000 « communes populaires », groupant chacune plus de 20 000 personnes, et intégrant les activités agricoles et industrielles. Parallèlement, d'immenses travaux collectifs sont lancés, afin de relancer la production. **Mais les communes populaires tournent vite à la catastrophe économique, à cause des erreurs de gestion et surtout du manque de motivation des paysans**. Très critiqué au sein même du Parti communiste, Mao Zedong reste à sa tête mais doit abandonner, en 1959, la présidence de la République à son principal adversaire Liu Shaoqi. Ce dernier favorise la restitution d'une partie des terres aux paysans, et une certaine libéralisation de l'économie.

### 2. La « Révolution culturelle »

Dès 1962, Mao Zedong multiplie les initiatives contre la tendance Liu Shaoqi : c'est le **« Mouvement d'éducation socialiste », dont le *Petit Livre rouge*, recueil de ses citations, paru en 1964, est le bréviaire**. En 1966, il lance la **« Révolution culturelle »** : c'est un appel à la **révolte de la jeunesse contre l'appareil du Parti communiste**, rendu coupable des erreurs du passé et suspecté de vouloir restaurer le capitalisme. Parti de l'université de Pékin, le mouvement gagne tous les grands centres industriels. Étudiants, ouvriers et soldats (gardes rouges) affrontent les cadres du PCC et des comités révolutionnaires se créent dans tout le pays en 1967. **Avec le soutien de l'armée, dirigée par le maréchal Lin Biao, Mao reprend en main le PCC** et en fait exclure Liu Shaoqi (octobre 1968). Des millions de Chinois sont à nouveau victimes de l'épuration maoïste.

### 3. La victoire des réformistes sur les radicaux

Les problèmes posés par l'échec du « Grand bond en avant » n'ont pas été résolus par la « Révolution culturelle ». **Pour les « pragmatiques » (ou « productivistes ») du PCC, tels le Premier ministre Zhou Enlai et son conseiller Deng Xiaoping, influents dans le Parti,**

**il faut privilégier avant tout la croissance au détriment de l'idéologie.** Ils veulent restaurer l'hégémonie du PCC afin de retrouver la stabilité politique nécessaire pour une relance économique. Face à eux, Lin Biao et les maoïstes radicaux (« idéalistes ») veulent au contraire prolonger l'hégémonie de l'armée, promue comme remplaçante du parti et gardienne de la pureté révolutionnaire **Cet affrontement entre les deux clans se double d'une opposition sur la politique étrangère : alors que les « idéalistes » continuent à prôner la révolution mondiale, les « pragmatiques » sont partisans d'un rapprochement avec les États-Unis.** Pendant ce temps, les voisins de la Chine populaire, Taïwan et Hong Kong, connaissent un développement spectaculaire dans le cadre d'une économie de marché. Grâce au faible coût de la main-d'œuvre, à l'afflux des capitaux occidentaux et à une politique dynamique d'exportation, leurs rythmes de croissance sont les plus forts du monde asiatique dans les années 70-80. À Taïwan, la croissance est de 9,5 % par an entre 1973 et 1982, et le revenu par habitant est multiplié par 100 entre 1952 et 1987. Avec la Corée du Sud et Singapour, Taïwan et Hong Kong constituent les « quatre dragons » de l'économie asiatique, rivalisant avec le Japon sur le marché de l'électronique et de l'informatique. **Leur exemple conforte la position des « pragmatiques » comme Zhou Enlai, qui souhaitent une libéralisation de l'économie chinoise.**

Ce dernier triomphe aussi sur le terrain de la politique étrangère. En octobre 1971, il obtient que la République populaire de Chine remplace Taïwan au siège du Conseil de sécurité attribué à la Chine en 1945. **La visite du président Nixon à Pékin, en février 1972, confirme le rapprochement sino-américain.** Fort de ces succès extérieurs, Zhou Enlai peut lancer en 1975 **une grande réforme économique, connue sous le nom des « Quatre modernisations ».** Mais il meurt en janvier 1976, quelques mois avant Mao Zedong, décédé le 9 septembre. Le sursis du maoïsme, avec le pâle Hua Guofeng, président du Parti de 1976 à 1978, sera sans lendemain.

